

Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 25 (1943)

Nachruf: Fritz Sarasin : 1859-1942 : élu membre honoraire en 1910
Autor: Pittard, Eugène

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

plusieurs reprises par le « Comité Nobel » pour faire des propositions pour le prix de physique. Il fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1920 et docteur *honoris causa* de l'Université de Paris en 1926. L'année suivante, il fut nommé membre correspondant de l'Académie des Sciences de Paris.

A ses qualités de savant illustre et de philosophe, Guye ajoutait celles d'un homme de cœur et d'un grand modeste. Il affectionnait particulièrement les membres de sa famille pour laquelle il était plein de dévouement. Il consacra une partie de son temps, dans les dernières années de sa vie, à de nombreuses recherches historiques sur la « Seigneurie de Saint-Christophe » que son grand-père acquit en 1841. Les résultats de ses investigations furent publiés dans la « Revue historique vaudoise » en 1941. Enfin, il publia pour sa famille un très beau volume d'une centaine de pages in-folio portant le titre: « Saint-Christophe sur Champvent ». Il eut le bonheur de feuilleter cette œuvre ultime quelques heures avant sa mort.

Comme professeur, C.-E. Guye fut un excellent pédagogue et contribua à la formation d'un grand nombre de jeunes physiciens. Il eut la très grande satisfaction d'avoir pour successeur un de ses meilleurs élèves. Guye fuyait toute réclame et cela explique que bon nombre de ses concitoyens aient été dans l'ignorance du rayonnement qui se dégageait de ses œuvres. Sa courtoisie, son exquise politesse, une sensibilité toujours en éveil, sa grande bonté en faisaient le plus aimable des professeurs. Qu'il me soit permis, comme dernier élève et collaborateur et aussi comme ami, de dire ici les affectueuses pensées d'estime et de gratitude que j'ai toujours eues pour ce maître éminent.

Hugo SAINI.

FRITZ SARASIN

1859-1942

Elu membre honoraire en 1910.

Peu de savants suisses contemporains ont atteint une notoriété — tendant à l'universel — semblable à celle de Fritz Sarasin. Au cours d'une longue vie, tout entière consacrée

au travail désintéressé, sans autre désir que celui de faire avancer la science et, par là, de servir son pays, Fritz Sarasin a écrit une œuvre immense. Elle occupe plusieurs rayons de bibliothèque. L'anthropologie (y compris la préhistoire) et la



zoologie y ont une part prépondérante. Et puis aussi l'ethnographie, car ce grand voyageur, partout où le dirigeaient ses explorations, s'intéressait à l'« humain » sous tous ses aspects. La ville de Bâle sait la dette de reconnaissance infinie qu'elle a contractée envers ce citoyen éminent qui a concouru, avec une telle activité, au développement des magnifiques musées dont, à juste titre, s'enorgueillit la ville du Rhin.

Fritz Sarasin était né à Bâle le 3 décembre 1859. Il fit ses premières études dans sa ville natale. Il vint les compléter à Genève où, très jeune encore, il se lia avec les naturalistes d'alors, entre autres avec son maître Carl Vogt, avec Henri de Saussure. Il devait laisser dans notre ville une trace durable de sa présence. La première fois que j'ai entendu parler de Fritz Sarasin, c'était au cours de zoologie et d'anatomie comparée de Carl Vogt. Notre maître citait aux jeunes hommes que nous étions, assis devant lui, la carrière — à peine entamée — de Paul et Fritz Sarasin, comme un exemple qu'il fallait suivre. C'était, je me souviens, à propos de leur découverte de la Cécilie de Ceylan.

Fritz Sarasin obtint son diplôme de docteur à Wurtzbourg où il travailla sous la direction de Semper. C'est à ce moment-là qu'avec son cousin Paul il prépara le premier de ces grands voyages scientifiques faits en commun et qui devaient, tous deux, les illustrer. Deux régions, alors peu ou mal connues (Ceylan et Célèbes), devinrent les laboratoires dans lesquels Fritz et Paul Sarasin travaillèrent. Plus tard, Fritz Sarasin, accompagné de son ami, notre concitoyen Jean Roux, explora la Nouvelle-Calédonie. Je ne cite ici que les principaux voyages.

Nous savons tous combien les moissons rapportées de ces longues investigations furent magnifiques. Il suffira de rappeler, pour ce qui concerne Ceylan, le gros ouvrage — trois volumes et un atlas — consacré aux Veddahs. Et pour ce qui concerne Célèbes, les cinq volumes qui portent comme titre: *Materialien zur Naturgeschichte der Inseln Celebes*. Plus tard, un second séjour à Ceylan et un second voyage à Célèbes augmentèrent fructueusement la documentation scientifique relative à ces deux contrées.

En 1911-1912, Fritz Sarasin et Jean Roux passent de longs mois dans la Nouvelle-Calédonie et dans les îles de la Loyauté. Les matériaux recueillis permettent à Fritz Sarasin d'écrire cette œuvre monumentale: *Nova Caledonia*. A ce sujet, on peut souligner que la monographie la plus complète, consacrée à cette lointaine contrée française, a été écrite par un Suisse.

A côté de ses ouvrages considérables, Fritz Sarasin, au cours de toute son existence, a publié, dans des revues de langues

diverses, de nombreux mémoires concernant la zoologie, l'anthropologie, l'ethnographie, la préhistoire. Vers la moitié de sa vie scientifique, ces trois dernières sciences l'accaparèrent presque tout entier.

C'est lui qui, en 1907, révéla la culture paléolithique de l'île de Ceylan, la considérant comme ayant appartenu aux ancêtres les plus lointains des Veddahs. Plus tard (1933), il entreprit des recherches de préhistoire au Siam dont il fut aussi le premier à faire connaître, sous l'aspect le plus vraisemblable, la plus vieille civilisation préhistorique.

Toujours dans le domaine de la préhistoire, il a découvert la seule station azilienne à galets colorés existant en Suisse.

Mais l'activité de Fritz Sarasin ne se bornait pas au seul travail scientifique. Peu d'hommes ont compris autant que lui les devoirs qu'impose, en Suisse, le titre de citoyen. Les dons qu'il fit au Musée d'Histoire naturelle et au Musée d'Ethnographie de sa ville furent des dons royaux. Ils aidèrent, dans une large mesure, à faire de la cité natale du savant un lieu prodigieusement riche de documents.

En Suisse — cela découle de toute notre histoire démocratique — un homme de science ne peut rester confiné dans une tour d'ivoire. Il doit se mêler à la vie du pays. Cette double action ennoblit ceux qui savent l'accomplir sans que leur personne y trouve un avantage égoïste. Pendant bien des années Fritz Sarasin fut un des membres les plus influents des commissions qui collaborèrent à la direction des musées de Bâle. Avec la régularité d'un employé modèle, chaque jour il était à sa tâche. Il fit partie de nombreux comités scientifiques. Il fut président central de la Société helvétique des Sciences naturelles.

En dehors de notre pays, Fritz Sarasin avait été grandement honoré. La Société d'Anthropologie de Berlin lui avait décerné sa médaille d'or. La Société des Sciences naturelles de Boston l'avait acclamé membre d'honneur. A Genève même, l'Université lui avait décerné, il y a vingt-trois ans, le doctorat *honoris causa* et la Société de Géographie sa médaille d'or. C'est en 1910 qu'il fut nommé membre honoraire de la Société de Physique et d'Histoire naturelle. Il appartient à cette « volée »

magnifique où nous lisons les noms d'Ostwald, de Pierre Weiss, d'Arnold Lang, d'Otto Lehmann, d'Alfred Werner, d'Albin Haller.

Et ce savant qui, dès le premier abord, paraissait un peu distant, était un cœur sensible, un cœur fidèle. Ses amis peuvent en apporter le témoignage.

Fritz Sarasin est mort à 83 ans, sans que jamais il se soit réellement reposé. Lors (en 1941) de la réunion, à Bâle, de la Société helvétique des Sciences naturelles, il eut le chagrin de ne pouvoir assister aux séances. Retenu obligatoirement dans sa chambre par la maladie, il n'en a pas moins suivi avec intérêt les travaux des sections dont il était membre.

La science suisse, la science universelle, en perdant Fritz Sarasin, ont fait une perte cruelle. L'œuvre immense de notre compatriote demeure comme le témoignage éclatant de ce qu'un homme, n'ayant pour objectif que le progrès de nos connaissances et la grandeur de sa patrie peut, par une infatigable volonté, acquérir. Un pays tout entier — ici la Suisse — bénéficiera longtemps de l'inlassable activité désintéressée de Fritz Sarasin.

La Société de Physique et d'Histoire naturelle conservera toujours le souvenir de celui qui, de son vivant, lui fit tant d'honneur, et qui, disparu, demeure néanmoins, perpétuellement, comme un modèle.

Eugène PITTARD.

Séance du 4 mars 1943.

Eugène Pittard. — *A propos de la position phylétique du Pithecanthropus erectus. Peut-il être considéré comme un Gibbon géant ?*

On se rappelle la sensationnelle découverte des restes du *Pithecanthropus erectus*, à Java, par le Dr Eugène Dubois, et les interprétations passionnées dont ils furent l'objet dans toutes les parties du monde.

Pour les uns — Dubois en tête — le Pithécantrophe était la forme intermédiaire que l'on supposait devoir exister entre les